LE

DROIT DU SEIGNEUR,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES,

EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES.

Par M. DESFONTAINES.

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi devant Leurs Majestés, à Fontainebleau, le 17 Octobre 1783; & à Paris, le 29 Décembre de la même année.





A PARIS,

Chez Louis, Md de Musique Rue du Roule à la Croix d'Or N.º 6. Et N.º 290.

Avec Approbation & Permission.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS DE FLORIVAL,	M. Clairval.
LE COMTE, ſon fils,	M. Michu.
LE BAILLI,	M. Roſiere.
THÉRESE,	Mme. Gonthier.
MATHURIN,	M. Narbonne.
BABET,	Mme. Dugazon.
JULIEN,	M. Dorſonville.
ALAIN,	M. Meunier.
FRONTIN,	M. Trial.
LAFLEUR,	M. Dufreſnoy.
JUSTINE,	Mlle. Desbroſſes.
NICETTE,	Mlle. Roſalie.

SUITE DU MARQUIS.

PAGES.

GARDE CHASSES.

PAYSANS.

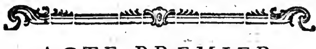
PAYSANNES.

La Scene ſe paſſe au Village.



LE DROIT DU SEIGNEUR,

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une place de village dont le fond est terminé par un coteau; sur une des ailes s'éleve un arbre au pied duquel on voit un lit de gazon; sur le devant, on apperçoit la maison du Bailli: vers le milieu de l'ouverture, Julien arrive, suivi d'une troupe de jeunes garçons qui portent des fleurs & des rubans: les uns & les autres se groupent à terre, de différents côtés, & arrangent des bouquets; Alain monte dans l'arbre, & l'orne de guirlandes: l'Ouverture peint le réveil de la nature.

SCENE PREMIERE.

JULIEN, ALAIN, JEUNES GARÇONS.

CHŒUR.

PARMI ces fleurs nouvelles,
Choisissons,
Unissons
Les plus belles.

ALAIN, *du haut de l'arbre.*

C'eſt Julien qui les offrira.

JULIEN.

C'eſt ma Babet qui les aura.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs &c.

ALAIN, *à Julien.*

Mon arbre eſt-il bien ?

JULIEN.

Il n'y manque rien.

ALAIN.

Mais pourquoi parer ce feuillage?

JULIEN.

Ce fut ſous ſon ombrage
Qu'autrefois.... Mais vous le ſaurez,
Et ſoudain vous m'approuverez.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs, &c.

JULIEN.

Plus bas, plus bas,
Babet pourroit nous entendre....

ALAIN.

Et tu veux la ſurprendre ?

JULIEN.

Plus bas, plus bas.

ALAIN.

Ce matin tu l'épouſeras,
Et cet' nuit encore, je le gage,
Elle ne dormira pas.

JULIEN, *à demi-voix.*

Je ne le crois pas.

CHŒUR, *à demi-voix.*

Je ne le crois pas.

JULIEN.

Ah! ſi l'horloge du village

Avoit secondé mon amour,
Elle auroit avancé d'un jour.

(*En montrant le chapeau de fleurs.*)

Sa couronne est prête....

ALAIN, *montrant le bouquet.*

Son bouquet
Est fait.

JULIEN, *tenant toujours le chapeau.*

Tantôt sur sa tête
L'amour le placera,
Babet l'embellira.

ALAIN, *montrant les autres bouquets.*

Nous en avons pour nos bergeres,
Pour nos amis, pour nos parents.

JULIEN.

Jeunes & vieux, filles & meres
Auront & bouquets & rubans.

CHŒUR.

Parmi ces fleurs, &c.

JULIEN.

Plus bas....

CHŒUR.

Choisissons,
Unissons
Les plus belles.

(*Sept heures sonnent.*)

JULIEN.

C'est pour sept heures... les voilà....
Eh vîte, eh vîte....
Mon cœur palpite....
Rangeons-nous là.

CHŒUR.

Moi là, moi là.

JULIEN.

Eh vîte, eh vîte,
Mon cœur palpite....
Je la vois....

Digitized by Google

ALAIN, *regardant & ne voyant rien.*

C'eſt voir de loin.

JULIEN.

Et ce ſera toujours de même.
De ſes yeux pour voir ce qu'il aime
Un amoureux n'a pas beſoin.

ALAIN.

Tant-mieux, ſi c'eſt toujours de même.

(*Babet paroît ſur le côteau, conduite par Mathurin & par Thérèſe; elle eſt ſuivie des jeunes filles, des vieilles & des vieillards: Julien, Alain & les jeunes garçons ſont rangés en file.*)

SCENE II.

Les mêmes, THERESE, MATHURIN, BABET, VIEILLES, VIEILLARDS, JEUNES FILLES,

JULIEN.

PAIX.

ALAIN.

Paix.

JEUNES GARÇONS.

Paix.

MATHURIN, *à Babet, en lui montrant Julien.*

Regarde, ma chere,
Regarde au bas du côteau.

BABET, *interdite.*

Ah! mon pere!
Comme il fait beau!

JULIEN, *montant ſur le côteau.*

Il fait plus beau près d'ma bergere.

MATHURIN.

La courſe mérite un baiſer.

BABET, *regardant sa mere.*

On dit que lorsqu'on se marie,
On n'a plus rien à refuser.

(*Elle donne un baiser à Julien, qui en prend un second.*)

MATHURIN.

C'étoit l'jeu de recommencer.

JEUNES GARÇONS.

Leur bonheur fait naître l'envie
De s'épouser, de s'embrasser.
(*La noce descend.*)

MATHURIN, *à Thérese, en voyant l'arbre paré de guirlandes.*

Oh! pour le coup, ma tendre amie,
Faut rajeunir en voyant ça.

THÉRESE.

Oui, ce fut là,
Je ne l'oublirai de ma ma vie;
Ce fut là que l'on nous fiança.

JULIEN.

Couple chéri, couple fidele,
Vous f'rez en tout notre modele,
Et c'est-là qu'on nous fiancera.

MATHURIN.

Mes chers enfants, ça va de suite;
Tôt, mes amis, tôt, vîte & tôt.
Le bonheur, quand on le mérite,
N'arrive jamais assez tôt.

CHŒUR.

Tôt, dépêchons, tôt, vîte & tôt.
Le bonheur, &c.

(*Pendant ce chœur, les jeunes filles conduisent Babet sur le lit de gazon qui est sous l'arbre paré de guirlandes.*)

THÉRESE.

Le chapeau?

JULIEN.

Le voilà.

THÉRESE.

C'est aux filles à l'attacher.

MATHURIN.

Leur tour viendra, & elles ne feront pas fâchées.

(*Tandis que les jeunes filles mettent le chapeau sur la tête de Babet, Julien & les garçons attachent des rubans aux bouquets.*)

JUSTINE.

Ce n'f'ra pas moi toujours.

NICETTE.

Ni moi.

THÉRESE, *à Mathurin.*

Ç'a m'fait souvenir du jour d'mon bonheur.

MATHURIN.

Et du mien.... J'avois qué'qu' printemps d'moins.

THÉRESE.

Quand on s'aim'bien, l'automne a ses douceurs, tu l'fais.

MATHURIN.

L'hiver le suit.... C'est l'moment de s'quitter, & ça fait de la peine.

THÉRESE, *attendrie.*

Occupons-nous d'nos enfants.

JULIEN, *à Babet.*

Que ce chapeau-là te va bien!

BABET.

Sans toi, je ne l'aurois jamais desiré.

THÉRESE.

Le bouquet?

JULIEN.

Le voilà.

THÉRESE.

C'est encore aux filles à le placer.

JULIEN.

Ne puis-je avoir la préférence?

MATHURIN, *à Thérese qui veut dire non.*

Je t'entends... mais ne dis rien:
Ne faut-il pas que Julien

Prenne

Prenne connoiſſance
De ſon bien?

J U L I E N, *courant à Babet.*

Ah! Babet!... ma main eſt tremblante...:
Ce n'eſt pas d'peur.

B A B E T.

Je le ſens bien.

T H É R E S E, *à Mathurin.*

Ell' rougit.

M A T H U R I N.

C'eſt qu'elle eſt contente.

J U L I E N, *après avoir placé le bouquet.*

Les fleurs que voilà ſur ton ſein,
N'ont fait que changer de jardin.

J E U N E S G A R Ç O N S, *donnant les leurs.*

Ces bouquets-là ſur votre ſein,
Ne ſ'ront que changer de jardin.

(*Pendant ce dernier refrain, Mathurin & Thérese vont s'aſſeoir auprès de Babet; Julien reſte debout à côté de Mathurin; tout le village les environne.*)

T H É R E S E, *à Babet.*

D'l'inſtant qu'on nous mit en ménage,
Nous n'eum's qu'un eſprit & qu'un cœur:
Depuis vingt ans, même langage,
Mêmes deſirs & même humeur.
Mon enfant, fais comme ta mere,
Et d'compagnie avec l'amour,
Chaque matin dans ta chaumiere,
Le plaiſir te donn'ra l'bonjour.

C H Œ U R.

Chaque matin dans vot', &c.

M A T H U R I N, *à Julien.*

Je m'apperçois qu'à ton oreille
Le deſir ſonne le tocſin;
Mais, en jouiſſant de la veille,
Songe toujours au lendemain.
Mon enfant, fais comme ton pere,

Et d'compagnie avec l'amour,
Chaque matin dans ta chaumiere,
Le plaisir te donnera l'bonjour.

CHŒUR.

Chaque matin, dans vot', &c.

JULIEN.

Babet est l'bonheur en personne,
Et moi je suis son amoureux:
Qu'on vienne nous offrir un trône,
Notre réponse est dans nos yeux.
Nous dirons, ça n'y peut rien faire;
Et d'compagnie avec l'amour,
Chaque matin, dans not' chaumiere,
Le plaisir nous donne l'bonjour.

CHŒUR.

Chaque matin, dans vot', &c.

JULIEN.

L'bon jour & l'bon soir.... Mais jarni, v'là qu'Babet est prête....

BABET.

Ded'puis long-temps.

JULIEN.

Je l'suis d'reste; il ne nous manque plus qu'Monsieur l'Bailli, & j'vais frapper à sa porte. (*Il l'appelle en frappant*) Monsieur l'Bailli....

(*Le Bailli paroît à sa fenêtre, habillé, mais en bonnet de nuit.*)

LE BAILLI.

Un petit quart d'heure, & je suis à vous....

JULIEN.

Un p'tit quart d'heure, c'est trop long.

LE BAILLI, *se retirant.*

De la modération.

JULIEN.

C'est impossible.

THÉRESE.

Patience.

ALAIN.

Une ronde, en attendant qu'il vienne; le temps vous durera moins.

MATHURIN.

Il a raison, & j'en suis.

(*Tout le village se prend par la main, & fait cercle autour de Babet.*)

ALAIN.

Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier?

CHŒUR.

Colin, s'ra-ce, &c.

ALAIN.

Dans c'pannier bergere agile
Portoit ses fruits à la ville;
Chacun lui dit, en passant,
Vous n'manqu'rez pas de chaland:
Oh! vraiment, vraiment, c'fait-elle,
C'est une bagatelle.
Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier?

CHŒUR.

Colin, s'ra-ce, &c.

ALAIN.

Ce Colin qu'amour engage,
Vient s'placer sur son passage,
Elle aussitôt de quitter
Son pannier pour l'écouter.
Oh! vraiment, vraiment, c'fait-elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, s'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier?

CHŒUR.

Colin, s'ra-ce, &c.

ALAIN.

C'est exprès que je vous guette,
Mais près d'vous ma langue est muette;
Et j'vous demande un baiser,
C'est plus gai que de causer.

Digitized by Google

Oh, vraiment, vraiment, c'fait-elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, f'ra-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, f'ra ce, &c.

ALAIN.

Monsieur, si c'étoit tout autre,
Il n'obtiendroit rien du nôtre....
Mamzell', ça m'rend courageux,
Et pour un j'en aurai deux.
Oh! vraiment, vraiment, c'fait-elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, f'ra-ce le dernier?
Reprendrai-je mon pannier ?

CHŒUR.

Colin, f'ra-ce, &c.

ALAIN.

Vos baisers ont l'air si tendre,
Qu'on n'sauroit trop vous en prendre:
C'est ben doux d'en avoir deux;
Mais trois valent encore mieux.
Oh! vraiment, vraiment, c'fait-elle,
C'est un' bagatelle.
Colin, f'ra-ce le dernier ?
Reprendrai-je mon panier ?

CHŒUR.

Colin, f'ra-ce, &c.

(*Pendant cette ronde, Julien appelle, de temps en temps, le Bailli, l'apperçoit, & va au-devant de lui.*)

JULIEN.

V'là Monsieur le Bailli.



SCENE III.

Les mêmes, LE BAILLI.

LE BAILLI, *tenant des papiers.*

IL n'y a pas encore cent ans que cette redevance a eu son effet;... bonjour, enfants, ... & conséquemment, point de prescription.

MATHURIN.

Monsieur l'Bailli, nos deux jeunes gens vous attendent avec impatience, & nous vous prions....

LE BAILLI, *allant & venant.*

Ce fut *Catherine Grignon* qui comparut.

JULIEN.

Monsieur l'Bailli.

LE BAILLI, *allant & venant.*

Elle étoit au moment d'épouser *Pierre Chenu.*

THÉRESE.

Monsieur l'Bailli,...

LE BAILLI, *allant & venant.*

Lequeldit *Pierre* fut fort inquiet.

MATHURIN & JULIEN.

Monsieur l'Bailli....

LE BAILLI, *allant & venant.*

Mais la susdite y fut contrainte par corps, & Monseigneur ne lui fit pas grace d'une minute.

CHŒUR.

Monsieur l'Bailli....

LE BAILLI.

En voici le procès-verbal, en bonne forme, & signé de *Christophe Prenant*, mon ayeul.

JULIEN.

Mais encore une fois....

Google

LE BAILLI, *à Julien.*

Tu as raison ; Babet est jolie, tu es jeune, fort amoureux, & j'approuve l'alliance.

MATHURIN.

Dépêchez donc, & donnez-nous l'contrat, nous allons l'signer.

LE BAILLI.

Babet y consent.

BABET.

Bien fort.

LE BAILLI.

Il n'y a de réclamation de la part d'aucun garçon ?

ALAIN.

Si fait, vraiment ; & mes camarades & moi, j'réclamons au moins une vingtaine de baisers que j'avons demandés à Babet, & qu'jamais elle n'a voulu nous accorder.

BABET.

Ils sont retenus.

JULIEN.

Et tu n'les gard'ras pas long-temps.

LE BAILLI.

Passons.

JULIEN.

Au contrat.

LE BAILLI.

Je le tiens, mais j'ai une grande nouvelle à vous apprendre.

MATHURIN.

Qu'est-ce que c'est ?

LE BAILLI.

Monseigneur vous aime tous.

THÉRESE.

Nous le savons.

LE BAILLI.

Il s'intéresse à Babet & à Julien.

JULIEN.

Nous tâch'rons de l'mériter.

LE BAILLI.

Leur mariage eſt même cauſe qu'il vient aujourd'hui.

MATHURIN.

C'eſt un bonheur de plus.

LE BAILLI.

Et voici une lettre qu'il m'écrit en conſéquence.

JULIEN.

Vous la lirez après.

LE BAILLI.

Il eſt eſſentiel que je la liſe avant.

JULIEN.

Ça va nous retarder.

LE BAILLI.

C'eſt l'affaire d'un moment.

MATHURIN.

Ecoutons.

LE BAILLI, *liſant.*

De tous les temps, Bailli, mes ayeux ont joui du droit de Vaſſelage ; mon pere n'a pas jugé à propos de l'exercer, j'ai fait comme lui ; mais mon fils m'a preſſé de le renouveller à l'egard de Babet, & j'y ai conſenti.

JULIEN.

Droit de vaſſelage ?

BABET.

A l'égard de Babet ?

MATHURIN.

Que voulez-vous dire ?

LE BAILLI.

Un inſtant.... *Nous arriverons demain à midi.* (La lettre eſt datée d'hier.) *La jeune fille ſe tiendra prête, & vous l'ameneręz au château, dans le pavillon qui donne ſur les jardins.*

JULIEN.

Au château ?

BABET.

Moi !

LE BAILLI.

J'ai demandé du silence..... *Elle y restera seule....*

BABET, JULIEN.

Seule ?

LE BAILLI.

Elle y restera seule, jusqu'au moment où elle subira l'épreuve imposée par la loi, & au moment de son mariage, s'il se fait, vous ouvrirez le bal avec elle ; c'est le privilege de votre charge, &c.

BABET, JULIEN.

Mon pere !

MATHURIN.

Monsieur l'Bailli, j'n'ai jamais entendu parler d'un Droit aussi extraordinaire.... Que signifie-t-il ? Depuis quand existe-t-il ? D'où vient-il ?

LE BAILLI.

Du droit féodal, *de servitute puellarum* envers leurs Seigneurs & Maitres, *chapitre 7, paragraphe 10.*

JULIEN.

Au château !

BABET.

Sans Julien ? avec Monseigneur ?

LE BAILLI.

Sans Julien, avec Monseigneur, tête à tête.

THÉRESE.

Tête à tête ! Comment ? pourquoi faire ?

LE BAILLI.

Ce que sa grandeur ordonnera.

JULIEN.

Que peut-elle ordonner ?

LE BAILLI.

Je l'ignore.

MATHURIN.

Je n'y comprends rien.

BABET.

Julien m'aime, je l'sais, je n'veux rien savoir de plus.

THÉRESE, *à Mathurin.*

J'ai fait de même.

JULIEN.

JULIEN.

Et Monseigneur auroit le droit ! ...

LE BAILLI.

La loi le veut, vos peres y étoient soumis, l'usage est consacré ; point de réplique.

CHŒUR.

Ah ! Julien ! Julien ! quel usage !

JULIEN.

Non, non, jamais.

LE BAILLI.

De la douceur.

JULIEN.

Dans quel pays, dans quel village
Doit-on sa femme à son Seigneur ?

LE BAILLI.

Monseigneur ne prend point la tienne,
Il la demande poliment,
Pour un moment.

JULIEN.

Et sa demande sera vaine.

BABET.

Non, Julien,
Je n'en ferai rien.

MATHURIN.

Mes chers enfants, point de colere. ...
Et vous, Bailli, dites-nous sans mystere,
Ce qu'il exige de Babet.

LE BAILLI.

Ce qu'il exige de Babet ?

MATHURIN.

Ce qu'il exige de Babet

LE BAILLI.

Pour le bonheur de nos familles,
Ses ayeux avoient en effet
Le droit d'interroger nos filles
Sur le choix qu'elles avoient fait.

CHŒUR.

Pour le bonheur, &c.

LE BAILLI.

Monſeigneur veut agir de même,
Preuve certaine qu'il vous aime;
En quatre mots, voilà le fait.

CHŒUR.

En quatre mots, &c.

MATHURIN.

En ce cas, plus de réſiſtance,
Refuſer ſeroit une offenſe.

BABET.

Chargez-vous-en, ſage Bailli;
Répondez-lui, répétez-lui
Que Julien ſeul a ſu me plaire.

LE BAILLI.

C'eſt à vous de le ſatisfaire,
Monſeigneur veut être obéi.

THÉRESE, MATHURIN.

Mes chers enfants, plus de colere....
Monſeigneur, Monſeigneur ne veut que notre bien.

BABET.

Oui, Monſeigneur ne veut que notre bien;
Mais ſon fils ...

JULIEN.

Mais ſon fils....

BABET.

Je voulois te le taire....

JULIEN.

Non, non....

LE BAILLI, THÉRESE, MATHURIN.

Eh bien!

BABET.

Eh bien!

CHŒUR.

Eh bien!

Digitized by Google

BABET.

L'autre soir, j'étois seulette,
A l'ombre de cet ormeau,
J'y finissois la rosette
Dont j'ai paré ton chapeau.
Monsieur le Comte se présente....
Ah! m'fit-il, quelle est ravissante!
Que le soir
Il est doux de s' voir!
Monsieur, je suis votre servante,
J'y vois mieux le matin que l'soir.

LE BAILLI, THÉRESE, MATHURIN, JULIEN.

Ce propos me fait trembler....

CHŒUR.

Babet... Babet... il faut tout révéler.

BABET.

Je veux fuir, & sans mystere,
Voilà qu'il retient mes pas....
Oui, m'fit-il, c'est pour me plaire
Que vous avez tant d'appas.
Cédez au feu qui me tourmente;
Vous conviendrez, p'tite innocente,
Que le soir
Il est doux de s'voir.
Monsieur, je suis votre servante,
J'y vois mieux le matin que l'soir.

JULIEN.

Puis après?...

BABET.

Il me suit à travers la prairie,
Mais voilà que je crie....

JULIEN.

Eh bien?

BABET.

Et malgré son ardeur,
Je crois... oui, je crois qu'il eut peur.

THÉRESE & MATHURIN.

Bailli! Bailli!... que faut-il faire?

JULIEN.

Désobéir.

LE BAILLI.

A Monseigneur!

CHŒUR.

Le jeune Comte veut lui plaire.

LE BAILLI, *à Babet.*

Vous êtes vassale du pere,
Vous n'aurez affaire
Qu'à sa Grandeur.

JULIEN.

Par fois la Grandeur désespere
Et nos amours, & not' honneur.

MATHURIN, *à Julien.*

Monseigneur nous aime,
Contre son fils même
Il faura la protéger;
Mais craignez de le fâcher.

JULIEN, *à Mathurin.*

Vous le voulez?...

MATHURIN.

Je le desire.

JULIEN.

Babet... Babet... je n'ai plus rien à dire...
Mais si l'on vient à l'affliger,
Si l'on ose lui faire injure....

MATHURIN.

Je jure
De t'en venger.

BABET.	JULIEN.
Je jure De n'pas changer.	Je jure De m'en venger.

LE BAILLI, *à Babet.*

Venez, craignez d'outrager
Le Maître qui vous aime!
Contre son fils même
Il faura vous protéger.

<table>
<tr><td>

Mathurin, *à Julien.*

Que ſa tendreſſe te raſſure,
Mais ſi l'on vient à l'affliger,
Si l'on oſe lui faire injure,
Je jure
De t'en venger.

</td><td>

Julien, *à Babet.*

Ah! ta conſtance me raſſure,
Mais ſi l'on vient à t'affliger,
Si l'on oſe te faire injure,
Je jure
De m'en venger.

</td></tr>
</table>

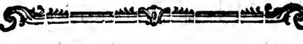
Chœur.

Allez, craignez d'outrager
Le Maître qui nous aime:
Contre ſon fils même
Il ſaura nous protéger.

(Le Bailli emmene Babet.)

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le fond du théatre représente un vestibule auquel on monte par plusieurs degrés : de chaque côté, sur le devant, s'élevent deux pavillons auxquels on arrive aussi par quelques marches ; la porte de l'un & de l'autre est en face du Spectateur. L'espace qui conduit du bord de la scene à ces pavillons, est garni de tilleuls séparés par une charmille de six ou sept pieds de hauteur, & dans laquelle on a pratiqué des portes latérales. Le Bailli arrive mystérieusement par celle qui est à la droite du spectateur.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLI.

UNE réflexion prudente m'a fait laisser Babet au village jusqu'au moment de l'arrivée de Monseigneur, & ladite réflexion m'invite à examiner l'appartement dans lequel sa Grandeur m'a ordonné de la conduire. Je sais que l'on peut y entrer par les jardins ; Monsieur le Comte seroit capable d'en profiter pour rendre une visite à la future, & j'opine qu'il est de ma sagesse de me précautionner contre toute espece de surprise..... Entrons ... Reviendrai-je par ici ?... Traverserai-je les susdits jardins pour aller chercher la jeune fille ?... Je verrai.

(Il monte dans le pavillon placé à droite du spectateur, & entre dans l'appartement qui est censé y être joint. Au même instant, on entend une ritournelle, sur laquelle Frontin paroît par la porte du vestibule.)



SCENE II.

FRONTIN.

On n'a rien vu...
Je me suis tu;...
Et tout ce que j'entends dire...
Tout ce que je voi
M'inspire
De l'effroi.

(*Il examine le côté du bois à sa droite.*)

Nous l'attendrons sous ce feuillage....
Je ne l'approche qu'en tremblant....
Ah! le triste personnage
Que celui de confident!
Et son pere!
Quand il saura!
Quel tapage! quel colere!
Jamais il ne pardonnera.

(*Le Bailli sort de l'appartement dans lequel il étoit entré: au même instant, Lafleur arrive par la porte latérale, pratiquée dans la charmille à gauche du spectateur.*)

SCENE III.

LE BAILLI, FRONTIN, LAFLEUR.

LE BAILLI.

Je suis tranquille.

FRONTIN, *tressaillant.*

Je meurs de peur.

(*Le Bailli entend parler, & s'arrête.*)

LAFLEUR.

La chaise est prête.

FRONTIN.

C'est Lafleur....

LAFLEUR.

Mais si Babet n'est pas docile....

FRONTIN.

Plus bas, plus bas.

LAFLEUR.

Quelle rumeur !

LE BAILLI.

Quelle horreur !

FRONTIN.	LAFLEUR.
Plus bas, Lafleur.	Quelle rumeur !

LAFLEUR.

Mamesell' Babet est bien jolie ;...
Mais l'enlever à Julien !

LE BAILLI.

L'enlever !

LAFLEUR.

Ah! c'est folie.

FRONTIN.

Obéis, & ne dis rien.

LAFLEUR.	FRONTIN.
J'obéis, & ne dis rien.	Obéis, & ne dis rien.

LAFLEUR.

A quelle heure ?

FRONTIN.

Tu le sauras.

LAFLEUR.

Si l'on m'attrappe, que je meure
Si je ne vous décele pas.

FRONTIN.

C'est mon affaire...,

LE BAILLI,

Je te suivrai.

FRONTIN,

Mais laisse-moi.

LAFLEUR.

Digitized by Google

LAFLEUR.

Je crains le pere....

LE BAILLI.

Je parlerai....

LAFLEUR.

Chacun pour ſoi.

FRONTIN.	LE BAILLI.	LAFLEUR.
C'eſt mon affaire, Mais laiſſe-moi.	Je te ſuivrai. Je parlerai.	Je crains le pere, Chacun pour ſoi.

(*Pendant le trio, le Bailli rentre tout doucemement dans l'appartement d'où il étoit ſorti; Frontin renvoie Lafleur, & le Comte arrive.*)

SCENE IV.

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE.

MON pere ne tardera pas, il ne ſoupçonne rien....

FRONTIN.

Tout doux.....

LE COMTE.

Nous ſommes ſeuls..... Le moment avance; tout eſt-il prêt?

FRONTIN.

Êtes-vous réſolu d'abuſer d'un droit!...

LE COMTE.

Repréſentations inutiles: Babet l'emporte, elle m'entraîne malgré moi, & j'en triompherai.

FRONTIN.

Elle eſt ſage.

LE COMTE.

Je la reſpecterai.

FRONTIN.

Son cœur....

LE COMTE.

Doit être à moi.

FRONTIN.

A Julien.

LE COMTE.

Qu'elle oubliera.

FRONTIN.

Jamais.

LE COMTE.

Silence.... Elle traverſera ce pavillon. (*Celui qui eſt à ſa droite.*) Mes chevaux m'attendront....

FRONTIN.

Sans moi?

LE COMTE, *d'un ton abſolu.*

Mes chevaux m'attendront au pied de cette porte. (*celle qui eſt au fond du même pavillon.*) Tu y ſeras avec Lafleur, & Babet aura diſparu avant que l'on ait eu le temps de s'en appercevoir.

FRONTIN.

J'en frémis.... Et vous la conduiſez?...

LE COMTE.

Dans la terre qui m'appartient. Elle en ſera la Fermiere.

FRONTIN.

La Fermiere!

LE COMTE.

Moins je lui inſpirerai de coquetterie, plus j'aurai de pouvoir ſur ſon cœur, & ſi rien ne peut la réduire, il n'eſt point de ſacrifice que je ne ſois capable de lui faire.

FRONTIN.

Allons donc.

LE COMTE.

Que m'importe la terre entiere,
Quand j'oſe du plus tendre pere
Braver la tendreſſe & la loi?
C'eſt pour Babet que je reſpire,
Il n'eſt point de bien où j'aſpire,
Si j'obtiens le don de ſa foi.

Babet a les mœurs du village,
Et ſon cœur connoîtra l'amour.
Il eſt perfide, il eſt volage

A la ville comme à la cour.
Richesse, honneurs, grandeur suprême,
Vous n'offrez que de vains plaisirs:
Se voir aimé de ce qu'on aime,
Peut-on former d'autres desirs!

Que m'importe la terre entiere, &c.

FRONTIN.

Je suis confondu.... Et vous prétendez que je vous aide?...

LE COMTE.

A faire mon bonheur.

FRONTIN.

A vous allier?...

LE COMTE.

Avec les graces & la vertu.

FRONTIN.

Mais songez....

LE COMTE.

Je lis dans ton cœur; si tu étois capable de me trahir....

FRONTIN.

Je le devrois.

LE COMTE.

Malheureux!

FRONTIN.

Tout le village va crier.

LE COMTE.

Il s'appaisera.

FRONTIN.

Monsieur votre pere....

LE COMTE.

Le temps le calmera.

FRONTIN.

Et c'est moi qui paierai pour vous.

LE COMTE.

Paix.... Le Bailli peut avoir des doutes, & jusqu'au moment de mon entretien avec la jeune fille, je veux avoir l'air de ne m'occuper que de la fête qui devoit suivre le mariage.

FRONTIN.

Elle sera fort gaie pour Julien.

LE COMTE.

J'ai chargé Alain de la conduire, je vais le retrouver, & toi....

FRONTIN, *voyant Alain*,

Le voici.

LE COMTE.

Julien ?

FRONTIN.

Alain.

LE COMTE.

Que me veut-il ?

(*Alain paroît, & regarde avec empressement de tous les côtés.*)

SCENE V.

Les mêmes, ALAIN.

FRONTIN.

A QUI diable en a-t-il ?

ALAIN.

Ça va comm' un charme.

LE COMTE.

Quoi ?

ALAIN.

Oui, vraiment; j'ons regardé, considéré, tourné, r'tourné, & j'n'ons pas découvert la plus p'tite chose qui doive le chagriner.

LE COMTE & FRONTIN.

Qui ?

ALAIN.

Julien qui est inquiet, & qui m'a prié d'examiner c'qui s'passe.

FRONTIN, *au Comte.*

Vous l'entendez ?

ALAIN.

Sans qu'vous vous en doutiez.

LE COMTE.

Ne le fais-tu pas?

ALAIN.

C'est c'que j'ai dit.

LE COMTE.

Tes couplets à apprendre?...

FRONTIN.

Les jeunes filles à rassembler?...

ALAIN.

Ça s'ra magnifique.

FRONTIN.

Eh! va-t-en.

ALAIN.

Oui, Babet vient, la chose est claire,
Et ça tourmente le hameau.
Mais l'beau coup-d'œil que ça va faire,
A son arrivée au château!
Ecuyers & Garde-chasses....

LE COMTE & FRONTIN.

Eh! tais-toi, tais-toi de grace.

ALAIN.

Oh! si j'étois à leur place,
Jarni! comme le cor sonneroit!

LE COMTE & FRONTIN.

Mais tais-toi, tais-toi, de grace.

ALAIN.

Jarni! comm' le tambour battroit!

LE COMTE & FRONTIN.

Paix.... La fête est un secret.

ALAIN.

Mais pour ce soir j'apprends mon rôle;
C'est un plaisir de l'répéter:
Puis, sur le chant, sur la parole,
J'viens tout exprès vous consulter.

FRONTIN.

Il m'inquiete.... Il me désole....

LE COMTE.

Sur quoi viens-tu me consulter?

ALAIN.

Oui, Babet vient, &c.

LE COMTE.

Eh! bourreau! dis-moi ce que tu veux.

FRONTIN, *le prenant par le bras.*

A ce soir.

ALAIN, *voyant le Marquis.*

Monseigneur!...

LE COMTE.

Mon pere!... Silence.

(*Le Comte leur recommande encore la discrétion par ses gestes, & va au-devant du Marquis qui s'arrête en souriant.*)

SCENE VI.

Les mêmes, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Du secret...: je me retire.

LE COMTE.

Mon pere....

ALAIN.

C'est qu'sauf vot' respect, Monseigneur, Monsieur l'Comte est bien aise qu'vous ayez toute la surprise d'la fête de c'soir.

LE COMTE.

Le traître!

LE MARQUIS, *à Alain.*

Et voilà pourquoi vous ne m'en dites rien.

ALAIN.

Monseigneur l'a deviné.

FRONTIN.

L'imbécille!

LE MARQUIS, *au Comte.*

Consolez-vous, je m'en doutois.

LE COMTE.

C'eſt la premiere que je fais, & d'avance, je vous demande grace pour les paroles.

LE MARQUIS.

Les plus ſimples ſont les meilléures.

LE COMTE.

La nature eſt difficile à ſaiſir.

LE MARQUIS.

Ce n'eſt pas ſa faute.

(*Frontin fait ſon poſſible pour renvoyer Alain, il ne peut y réuſſir.*)

ALAIN, *à Frontin.*

Ça va v'nir.... Si ben donc, Monſieur le Comte, que j'avons l'honneur de vous repréſenter que ſtila qui a fait les couplets dont vous êtes l'auteur....

LE MARQUIS & LE COMTE.

Fort bien.

ALAIN.

Il y a mis une certaine rubrique d'mots que j'n'entendons pas bien ſpécifiquement, & j'voudrois quéque choſe d'pus clair, d'pus incompréhenſible pour à l'égard du bonheur d'l'un, puis du bonheur d'l'autre, c'qui fait un bonheur à deux....

LE COMTE.

J'y penſerai.

ALAIN, *au Marquis.*

Et par la méme occaſion, j'prenons la valiſcence d'ſupplier Monſeigneur de n'pas faire attendre Julien.

LE COMTE.

Il ſuffit.

ALAIN.

Sa Grandeur eſt bien polie, mais en tête-à-tête, ça trouble un amoureux.

LE MARQUIS.

Soyez tranquille, & laiſſez-nous.

(*Alain ſort.*)

FRONTIN, *à part.*

Je reſpire.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Babet va paroître, c'eſt vous que j'ai chargé du ſoin de faire ſon bonheur, & je vous croyois aſſez galant pour aller au-devant d'elle.

LE COMTE, *avec embarras.*

Le Bailli eſt jaloux de ſes droits, & je les reſpecte.... d'ailleurs....

LE MARQUIS.

Je ne veux rien ſavoir, & votre diſcrétion, l'embarras de Frontin, votre voiture que je viens de voir préparer....

LE COMTE.

Ma voiture!

LE MARQUIS.

Tout cela ſuppoſe que vous nous ménagez pour ce ſoir quelque ſurpriſe....

FRONTIN.

C'eſt vrai. (*au Comte.*) Renoncez-y.

LE COMTE.

Non, mon pere ;... mais je veux que la mariée régale demain tout le village, & ce matin je chaſſe pour elle.

FRONTIN.

Vous chaſſez?

LE COMTE.

Sans doute.

LE MARQUIS.

Vous ſavez à quoi vous engage le droit que je vous permets d'exercer ;... il vous donne celui de faire des heureux, & je vous l'abandonne : jugez de ma tendreſſe pour vous.

ALAIN, *accourant.*

V'la Babet.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Il faut la recevoir ; vous partirez après.

(*Le Comte va au-devant de Babet ; elle arrive à la fin de la marche ſuivante, conduite par le Bailli, précédée des Garde-chaſſes ſous les armes, & ſuivie de la Cour du Marquis.*)

SCENE

SCENE VII.

Les mêmes, LE BAILLI, BABET, SUITE.

CHŒUR.

HONNEUR, honneur,
Chantons en chœur
Notre bon Seigneur.
Nos plaisirs vont renaître,
Le printemps nous rend notre Maître;
Ah! sans retour,
Loin de la cour,
Habitez ce séjour.
Cédez au desir qui nous presse,
Partagez notre ivresse;
Honneur, cent fois honneur
A notre bon Seigneur.

(*L'air de la marche continue, tout le monde se tait; Babet fait la révérence au Marquis, & lui remet son contrat de mariage; il ordonne au Bailli de la conduire dans le pavillon qui est à sa gauche, & le Bailli obéit; lorsqu'elle y est entrée, le Comte donne un coup-d'œil, & tout le cortege défile devant le Marquis.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur, &c.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, *seul.*

QUEL spectacle pour un pere!... Oui, j'ai lu dans le cœur de mon fils, & le desir qu'il témoigne d'interroger Babet, les soins qu'il se donne pour célébrer son mariage, l'impatience dans laquelle il est de voir arriver le moment, tout me prouve qu'il ne s'occupera que du bonheur de ses vassaux.

(*Le Bailli sort de l'appartement dans lequel on l'a vu entrer; il est suivi de Babet qu'il veut retenir.*)

SCENE IX.

LE MARQUIS, LE BAILLI, BABET.

BABET.

Il eſt trop bon, trop généreux pour me r'buter.

LE MARQUIS.

Qu'entends-je ?

LE BAILLI, *à Babet.*

Repoſez-vous ſur moi.

BABET.

Il m'écoutera.

LE MARQUIS, *à Babet.*

Que voulez-vous ?

LE BAILLI, *à Babet.*

Rentrez.

LE MARQUIS.

Approchez.

BABET.

Monſeigneur....

LE MARQUIS.

Eh bien ?

BABET.

J'croyois être hardie, & v'là qu'la parole me manque.

LE MARQUIS.

Remettez-vous.

BABET.

J'ai trop d'chagrin.

LE MARQUIS.

Si vous aimez Julien, votre impatience eſt pardonnable; mais elle ne doit pas vous cauſer des alarmes auſſi vives : qui peut les faire naître ? parlez, Babet, expliquez-vous, mes bontés ſont à ce prix.

LE BAILLI.

Les vertus dégénerent, & notre ſageſſe ne ſe retrouve plus dans le cœur de nos enfants.

LE MARQUIS.

Bailli...

LE BAILLI.

O tempora! ô mores!

LE MARQUIS, *au Bailli.*

M'entendez-vous?

LE BAILLI.

Mais je ſais tout, & je veillerai ſur tout.

LE MARQUIS.

C'eſt Babet que j'interroge, & c'eſt à Babet de répondre.

LE BAILLI.

Votre grandeur a raiſon.

LE MARQUIS, *à Babet.*

Pourſuivez.

BABET.

Dans la prairie & ſous l'ormeau,
Julien veilloit ſur mon troupeau:
Tranquillement & ſans détour,
Il me parloit de ſon amour.
Sans crainte, ſans prévoir d'orage,
Nous formions les mêmes vœux;
Nous n'avions qu'un cœur à nous deux,
Tous nos jours étoient ſans nuage,
Nous étions heureux.

LE MARQUIS.

Vous ſerez heureux.

BABET.

Votre ordonnance, vos deſirs,
Viennent troubler tous nos plaiſirs,
Hélas! ſans vous, & pour jamais,
Nous avions le calme & la paix.

LE MARQUIS.

Vous aurez le calme & la paix.

BABET.

Malgré moi,
Je frémis de votre loi.

LE MARQUIS.

Cédez à son pouvoir.

BABET.

Ah! quel triste devoir!

LE BAILLI.

Celui de Monseigneur
Est de veiller sur l'honneur.

BABET.

Ce lieu me fait trembler....
Ah! si j'osois parler....

LE MARQUIS.

Qui peut la faire trembler?

LE BAILLI.

Je balance....

LE MARQUIS.

Quel silence!
Babet, il faut parler.

BABET.	LE BAILLI.	LE MARQUIS.
Quelle peine!	Je balance....	Il balance....
Quelle gêne!	Du silence.	Quel silence!
Ah! si j'osois parler!	Il faut dissimuler.	Babet, il faut parler.

BABET.

Quel effroi pour ma tendresse!
Tout augmente ma frayeur....
Si mon sort vous intéresse,
Ah! soyez mon protecteur!
Monseigneur, Julien soupire,
Prenez pitié de sa douleur.

BABET.	LE BAILLI.
Quel effroi pour ma tendresse!	Son chagrin & sa jeunesse
Tout augmente ma frayeur.	Vous annoncent sa candeur.
Si mon sort vous intéresse,	Si son sort vous intéresse,
Ah! soyez mon protecteur!	Ah! soyez son protecteur.

LE MARQUIS.

Votre protecteur? je dois l'être, & je le suis....
Mais contre qui faut-il vous défendre?

BABET.

Quand on a de l'amour pour celui-ci, on n'sauroit en avoir pour celui-là.

LE MARQUIS.

Je le crois.

BABET.

Ça n'se partage pas.

LE MARQUIS.

Je le sais.

BABET.

Faut qu'y reste où l'cœur l'a placé d'la premiere fois.

LE MARQUIS.

Après.

BABET.

Mon pere & ma mere ne m'lauroient pas enseigné, que j'l'aurois appris toute seule.

LE MARQUIS.

Où voulez-vous en venir?

BABET.

C'est qu'sauf vot' bonne grace, & si c'n'étoit pas vous manquer de respect, j'voudrois qu'vous commandassiez qu'on n'm'aimât pas.

LE MARQUIS.

Il seroit difficile de m'obéir; ... mais la demande est nouvelle....

BABET.

C't amour-là n'sert à rien.

LE MARQUIS.

Auriez-vous changé d'avis?

BABET.

J'n'ai jamais été du sien.

LE MARQUIS.

Et vous allez vous marier?

BABET.

Je n'souhaite que ça.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Bailli, lui croyez-vous la tête bien saine?

LE BAILLI.

Plus que vous ne penſez.

LE MARQUIS.

Et plus je l'entends, moins je puis la concevoir.... Babet, Bailli ... votre ſilence, ſes inquiétudes.... la demande qu'elle me fait, tout cela renferme quelque myſtere, & je ſaurai le pénétrer.

BABET.

Si Monſeigneur m'exemptoit de la loi, ça n'paroîtroit p't-être pas.

LE MARQUIS.

Comment?

BABET.

Si quelqu'un qui nous chagrine ſe reſſouvenoit de c'que j'lui ai dit, ça paroîtroit encore moins.

LE MARQUIS.

Achevez.

BABET.

Je n'ſaurois....

LE MARQUIS.

Babet?...

BABET.

Ça vous f'roit d'la peine.

LE MARQUIS.

De la peine!

BABET.

Laiſſez-moi partir.

LE MARQUIS.

Je ne puis.

BABET, *déſolée.*

Eh bien!... oui ... j'obéirai; ... mais ſi Monſeigneur m'abandonne,... ſi Monſieur le Comte....

LE MARQUIS.

Mon fils!...

BABET.

Pardonnez.... Mais Julien .... mon pere... ma mere .... nous n'eſpérons qu'en vous.

(*Elle rentre dans le pavillon, en prononçant cette derniere phraſe.*)

SCENE X.

LE MARQUIS, LE BAILLI.

LE MARQUIS.

C'EN est trop, Bailli, je le veux, je l'exige; parlez.

LE BAILLI.

Si je l'avois instruite de ce qui se passe, rien ne l'auroit arrêtée.

LE MARQUIS, *vivement.*

Que se passe-t-il ?

LE BAILLI, *montrant le pavillon.*

Les chevaux de Monsieur le Comte seront là.

LE MARQUIS.

Pourquoi n'y seroient-ils pas ?

LE BAILLI.

Pourquoi ?

LE MARQUIS.

Lui est-il défendu de chasser, de faire une honnêteté à Babet ?

LE BAILLI.

Qu'il va ravir à sa famille.

LE MARQUIS.

Que voulez-vous dire ?

LE BAILLI.

Ce que j'ai entendu.

LE MARQUIS.

Vous ?

LE BAILLI.

Moi-même.

LE MARQUIS.

Bailli !...

LE BAILLI.

Et votre Grandeur lui permet de passer une demi-heure avec cette infortunée ? demi-heure critique ! demi-heure fatale, demi-heure dangereuse....

LE MARQUIS.

Je connois mon fils; il en est incapable..., Vous me trompez.

(*Dans le moment même, Julien arrive par une des portes latérales; il est à la tête des jeunes paysans, & suivi de Thérese & de Mathurin qui cherchent à le calmer.*)

SCENE XI.

Les mêmes, THÉRESE, MATHURIN, JULIEN, JEUNES GARÇONS.

OUI, contre un droit qui nous offense
Tout nous dit de nous armer.

LE BAILLI.

Quel outrage!

LE MARQUIS.

Quelle insolence!
Et qui peut vous alarmer?

JULIEN, JEUNES GARÇONS.

Nous respectons votre puissance,
Mais nos cœurs, nos cœurs sont à nous.

LE MARQUIS.

Le mien protege l'innocence.

THÉRESE & MATHURIN.

Prenez pitié de leur courroux.

JULIEN.

Vous nous aimez, je vous révere;
Mais Babet, Babet est mon bien.

(*Babet entend la voix de Julien, & vient se jetter dans les bras de sa mere.*)



SCENE

SCENE XII.

Les mêmes, BABET.

BABET.

C'EST lui!...

JULIEN, *courant à Babet.*

Babet!...

LE BAILLI, *la retenant.*

Téméraire!...

BABET.

Julien!...
Ma mere!...
Ne m'abandonnez pas, & je ne crains plus rien.

LE MARQUIS, *à Julien.*

Si vous redoutez ma colere,
Calmez ce courroux indiscret;
Je vois que Babet vous est chere,
Et je vous réponds de Babet.

JULIEN.

Ah! daignez, daignez me la rendre!

LE MARQUIS.

J'entends qu'elle cede à la loi.

CHŒUR.

A la loi!

JEUNES GARÇONS, *à Julien.*

Nous jurons de te défendre,
Tout le hameau sera pour toi.

LE MARQUIS.

Quelle audace!

THÉRESE & MATHURIN.

Voyez nos larmes.

JEUNES GARÇONS.

L'amour qui les unit doit être respecté.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Chaque inſtant, chaque mot augmente mes alarmes:
M'auriez-vous dit la vérité?

LE BAILLI.

Je tremblois de vous en inſtruire.

LE MARQUIS.

N'ajoutez pas à mon chagrin.

CHŒUR, *à demi-voix.*

Monſeigneur ſe tait.... Il ſoupire.
Ah! quel ſera notre deſtin!

LE MARQUIS.

Mon fils! mon fils! que dois-je faire?

LE BAILLI.

Le réprimer, le contenir.

LE MARQUIS.

Vous déchirez le cœur d'un pere....
Mais qui ſait aimer, ſait punir.

JULIEN.

Je ne ſaurois vivre ſans elle.

BABET.

Je ne puis vivre ſans Julien.

JEUNES GARÇONS.

Protégez un couple fidele....

THÉRESE & MATHURIN.

Leur bonheur eſt tout notre bien.

LE BAILLI.

Je tremblois de vous en inſtruire.

LE MARQUIS.

N'ajoutez pas à mon chagrin.

CHŒUR.

Monſeigneur ſe tait.... Il ſoupire.
Ah! quel ſera notre deſtin!

LE MARQUIS.

Bailli....

Digitized by Google

LE BAILLI.

Qu'ordonnez-vous?

LE MARQUIS.

Traversez ce passage,
Il conduit au château, renfermez-y Babet...

JULIEN, *alarmé.*

O ciel!

LE MARQUIS, *à Thérèse & Mathurin.*

Suivez ses pas.... soutenez son courage,
Et vous saurez bientôt quel sera mon projet.

JULIEN, *enchanté.*

Monseigneur....

LE MARQUIS.

Gardez le silence,
Et dissipez votre frayeur.

CHŒUR.

Monseigneur nous rend l'espérance,
Et le calme est dans notre cœur.

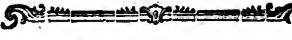
CHŒUR.	LE MARQUIS.
Monseigneur nous rend l'espérance,	Je vous ai rendu l'espérance.
Et le calme est dans notre cœur.	Mais, hélas! quelle est ma douleur!
Gardons le plus profond silence,	Gardez le plus profond silence,
Et dissipons notre frayeur.	Et dissipez votre frayeur.

(*Babet rentre dans l'appartement d'où elle étoit sortie, avec le Bailli, Thérèse & Mathurin; Julien & les jeunes garçons sortent par la porte latérale; le Marquis, par celle du vestibule.*)

Fin du second Acte.



Digitized by Google



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, *suivi de deux Domestiques chargés d'une table & de quelques chaises.*

DANS ce pavillon... eh bien!... à votre droite... si vous la connoissez;... sur la table... allez.... La sotte espece de gens! (*Il va pour fermer à clef l'une des portes latérales.*) A double tour... & l'autre de même;... le Bailli pourroit venir, Julien seroit homme à nous épier.... (*)

FRONTIN & JULIEN.

Ah!

SCENE II.

FRONTIN, JULIEN.

JULIEN.

C'EST ici que Monseigneur va l'interroger?

FRONTIN.

Oui.

JULIEN.

Laissez-moi la voir & l'entendre.

FRONTIN.

Non.

JULIEN.

Je n'f'rai pas le moindre bruit.

(*) Julien ouvre cette porte dans le moment même.

FRONTIN, *le renvoyant.*

Impossible.

JULIEN.

Monsieur....

FRONTIN.

Serviteur.

JULIEN.

Je n'crains pas qu'elle me trahisse;... mais gare à vous si l'on m'la ravit.

FRONTIN, *le renvoyant.*

Bonsoir.

JULIEN.

Oui ... si l'on ose....

FRONTIN, *fermant la porte.*

C'est dit.

SCENE III.

FRONTIN, *seul.*

Le drôle est alerte, & quand il se douteroit de quelque chose, il ne seroit pas plus inquiet ... Et mon maître que l'histoire de la chaise a forcé d'aller à la chasse! Il n'est pas méchant, mais il est vif; & ses Gardes! ses pauvres chiens! comme ils vont être traités! combien il va manquer de gibier! on n'a pas la main sure quand on médite un mauvais coup, & j'en sais quelque chose.... Mais il n'y a plus à balancer, & je me résigne (*) : une chaise ici, l'autre là, & le bail de la ferme sur la table.... La seule chose qui me rassure, c'est que Julien ne peut plus entrer, c'est que M. le Marquis ne soupçonne rien (**) : le voici.

(*Le Marquis sort du pavillon opposé, avec Thérese & Mathurin.*)

(*) Il entre dans le pavillon à gauche du spectateur.

(**) Il va pour sortir du pavillon, apperçoit le Marquis, & se retire dans le fond.

SCENE IV.

LE MARQUIS, THÉRESE, MATHURIN, FRONTIN.

LE MARQUIS.

Il étoit essentiel que Babet ignorât mon projet, & la seule chose dont j'ai voulu qu'elle fût instruite, c'est qu'elle va passer avec mon fils la demi-heure imposée par la loi; mais le Bailli veille sur elle, le château sera fermé, les avenues en seront gardées, & vous devez être tranquilles.

THÉRESE.

Plus not' enfant nous intéresse, & plus nous sommes fâchés des maux qu'elle vous cause.

LE MARQUIS.

C'est du fond de ce pavillon (*) que nous allons entendre la conversation que mon fils doit avoir avec elle, & votre âge, votre honnêteté, le repos de Julien; tout m'a décidé à vous en rendre les témoins.

(*Chaque mot que prononce le Marquis fait trembler Frontin qui sent l'impossibilité de lui échapper; il pousse la porte du fond, essaye de s'esquiver, avance un pied qu'il retire aussitôt, & enfin prend le parti d'avoir l'air d'arranger le pavillon.*)

MATHURIN.

L'épreuve est pénible.

LE MARQUIS.

Et nécessaire; mon fils est mon successeur, & sa vertu est un bien dont je dois compte à mes vassaux.... Entrons.

THÉRESE.

Il craindra de vous affliger.

LE MARQUIS.

Je m'en étois flatté; mais ses chevaux sont prêts, & je n'espere plus rien (**). Que fais-tu là?

(*) Celui dans lequel est Frontin.
(**) Il avance vers le pavillon, & voit Frontin.

FRONTIN, *en descendant.*

J'arrangeois ces chaises, & je me retire.

LE MARQUIS.

Si tu sors avant que Babet soit ici, ce soir tu périras sous le bâton.

FRONTIN.

Je reste.

LE MARQUIS.

Même punition, s'il t'échappe un geste, un regard, une parole qui fassent soupçonner à ton maître que nous sommes dans ce pavillon.

(*Le Marquis y entre avec Thérese & Mathurin; ils en ferment les portes.*)

FRONTIN.

Si quelqu'un vouloit prendre ma place.

SCENE V.

LE COMTE, FRONTIN.

LE COMTE.

BABET, Babet va venir....
De la tendresse
Qui me presse
Je vais l'entretenir.....
Ah Frontin! Frontin! quelle ivresse!

(*Frontin reste comme un terme, les yeux baissés, & les bras pendants.*)

Eh bien!... eh bien!...
Quel silence!
Quel maintien!
Frontin, je perds patience.....

(*Frontin leve les yeux, & les baisse aussitôt; il en fait de même de ses bras.*)

Eh bien!... quoi!
Des coups-d'œil!... des gestes!

FRONTIN.

Moi!

Des gestes!... Je n'en fais pas faire,
Et je n'en ai pas fait.

LE COMTE.

Frontin!...

FRONTIN.

Non, non.

LE COMTE.

Crains ma colere.

FRONTIN.

Je n'en ai pas fait, c'est un fait.

LE COMTE.

Qui peut troubler sa tête?

FRONTIN.

Non, non, & ce n'est pas honnête
De soutenir que j'en ai fait.

LE COMTE.

Laisse-moi, sors.

FRONTIN, *regardant si Babet vient.*

Que je vous laisse!...
On m'en a promis pour ce soir,
Et si mon sort vous intéresse,
C'est bien assez de ceux que je dois recevoir.

LE COMTE.

Que t'a-t-on promis, parle?... Est-ce ivresse, ou folie?

FRONTIN.

Je n'ai bu de ma vie.

LE COMTE.

Il me confond à chaque mot.

FRONTIN, *très-haut.*

A chaque mot! oh! c'en est trop;
Et je jure, je proteste
Que je n'ai pas fait un seul geste,
Que je n'ai pas dit un seul mot.

LE COMTE, *à part.*

Le vin, la chose est claire, a troublé sa cervelle....
Si je m'emporte, il me perdra.

(*Haut*

(*Haut & avec douceur.*)

Dans un instant Babet viendra ;....
Je dois être seul avec elle,
Laisse-moi....

FRONTIN, *regardant si elle vient.*

Monsieur....

LE COMTE.

Je le veux.

FRONTIN.

Monsieur.....

LE COMTE.

Eh bien ?

FRONTIN.

J'ai des raisons touchantes,
Des raisons frappantes,
Pour l'attendre dans ces lieux.

LE COMTE.

Des raisons touchantes ?

FRONTIN.

Des raisons frappantes.

LE COMTE.	FRONTIN.
Ah ! c'en est trop, fors de ces lieux, Ou redoute ma colere : Non, non, je ne puis plus me taire, Va, laisse-moi, oui, je le veux.	Oui, pour un mot, oh ! c'en est trop, Et je jure, je proteste, Que je n'ai pas fait un seul geste, Que je n'ai pas dit un seul mot.

(*Le Comte va pour entrer dans le pavillon où est le Marquis, apperçoit Babet, & s'arrête ; elle est amenée par le Bailli qui la lui présente ; aussitôt qu'elle a descendu les degrés du vestibule, Frontin les franchit, & disparoît.*)

SCENE VI.

LE COMTE, LE BAILLI, BABET.

LE BAILLI, *à Babet.*

SAGESSE, simplesse & vérité. (*au Comte.*) Noblesse, délicatesse & bonté. (*Il salue le Comte, & se retire.*)

LE COMTE, *après un moment de silence.*

Puis-je espérer que Babet voudra bien me regarder?

BABET.

Monsieur l'Bailli m'a dit... que j'n'avois autre chose à dire... que d'dire que j'aime Julien; j'vous l'dis, & c'est tout.

LE COMTE.

Je vous ai vue souvent... je ne vous ai parlé qu'une seule fois, & vous m'êtes échappée.

BABET.

Il étoit tard.

LE COMTE.

Je voulois vous répéter qu'il est impossible de vous voir sans vous aimer.

BABET.

Il y a bien long-temps que j'suis ici.

LE COMTE.

Quand vous me connoîtrez mieux, vous serez moins pressée de me quitter.

BABET.

Si je souffrois toute seule, ce n'sroit rien.

LE COMTE.

Serois-je assez malheureux pour vous causer de l'ennui?

BABET.

Je n'sais pas bien c'que c'est;... mais Julien m'attend, & je n'le verrai jamais trop tôt.

LE COMTE.

Julien!... vous ne songez qu'à lui?

BABET.

A lui seul... après mon pere & ma mere.

LE COMTE, *vivement.*

Et c'est de leur bonheur dont je brûle de vous parler: Babet, charmante Babet, vous les chérissez, & vous oubliez que leur âge va bientôt les mettre hors d'état de fournir à leurs besoins.

BABET.

Ils n'en auront pas tant que j'vivrai.

LE COMTE.

Et s'ils étoient heureux, vous le feriez?...

BABET.

Ah! si par fois j'ai d'la tristesse,
C'est que Julien n'ait plus les siens;
Nous les regretterons sans cesse,
Et tous nos soins s'ront pour les miens:
Matin & soir au labourage,
Au bois, aux champs, au jardinage,
Nous travaill'rons pour les nourrir,
Et moins nous les verrons vieillir,
Plus ils jouiront de not' ouvrage,
Et plus nous aurons de plaisir.

BABET.	LE COMTE.
C'est mon espoir,	Je les verrai,
C'est le devoir	Je veillerai
De la jeunesse,	Sur leur vieillesse
De ma tendresse.	Qui m'intéresse.
De leur vieillesse	C'est votre espoir,
Qui m'intéresse	Votre devoir,
J'écarterai l'infirmité,	Vous m'êtes chere,
Ce sera ma félicité.	Pour tous les deux
Elle n'est point dans la richesse;	Formez des vœux,
Vivre auprès d'eux,	Babet, Babet, soyez sincere;
Les rendre heureux,	Formez des vœux....
Je ne forme point d'autres vœux.	J'aurai soin de les rendre heureux.

BABET.

Ah! si par fois, &c.

LE COMTE.

Vous m'enchantez, & je veux seconder vos desirs.... Oui, Babet, tant de graces, tant de vertus méritent un autre sort....

BABET.

Le nôtre nous suffit.

LE COMTE.

Un écrit doit en être le gage, vous le trouverez dans ce pavillon; (*celui dans lequel est son pere*,) venez l'y recevoir de ma main.

BABET, *retirant la sienne.*

C'est trop d'honneur.

LE COMTE.

Il vous met à la tête d'une des plus belles fermes de

la province : c'eſt trop peu pour vous, je le ſens ; mais ſoyez-en la maîtreſſe, la ſouveraine ; elle eſt à vous, & je ne m'y rendrai, je n'y jouirai de votre préſence, que lorſque vous daignerez me le permettre.... Vous ne répondez rien ?

BABET.

C'eſt qu'il y a plus d'une demi-heure que je ſuis avec vous.

LE COMTE.

Ah ! c'eſt trop braver mon hommage.

BABET.

Quel outrage
Vous ai-je fait ?

LE COMTE.

Venez, & dans ce cabinet
Voyez quel eſt votre partage.

BABET.

Julien le verra.

LE COMTE.

De la méfiance ?

BABET.

Vous remerciera.

LE COMTE.

De la réſiſtance ?

BABET.

Monſeigneur ....
C'eſt trop d'honneur.

LE COMTE.

Votre famille vous eſt chere....
C'eſt ſon bonheur que je veux faire,
Et vous craignez de m'écouter ?

BABET.

C'eſt Julien qu'il faut conſulter.

LE COMTE.

Votre Julien me déſeſpere....

BABET.

Julien !

LE COMTE.

Babet....

BABET.

Que voulez-vous?

LE COMTE.

C'eſt lui que votre cœur préfere,
Et, malgré moi, j'en ſuis jaloux.

BABET.

Notre ſeul bien eſt de nous plaire,
Et c'bien-là n'eſt pas digne d'vous.

LE COMTE.

Votre famille vous eſt chere,
Et vous craignez de m'écouter?

BABET.

C'eſt Julien qu'il faut conſulter.

LE COMTE.

Ah! c'eſt trop braver mon hommage....

BABET.

Quel outrage
Vous ai-je fait?

(*Julien paroît ſur le haut de la charmille, & ſuit tous les mouvements du Comte.*)

LE COMTE.

Venez, & dans ce cabinet,
Voyez quel eſt votre partage.

BABET.

Julien le verra,
Vous remerciera.

LE COMTE.

Tout eſt perdu ſi je differe....
Vous m'offenſez,
Obéiſſez....

BABET.

De la colere?
Ah! pardonnez....

LE COMTE.

Venez, venez....

Digitized by Google

BABET.

Ah !

(*Il ouvre la porte du pavillon, & voit son pere : dans le moment même, Julien s'empare de Babet.*)

LE COMTE.

Mon pere !

BABET.

Julien !

(*Silence général pendant lequel le Marquis a les yeux sur son fils, qui n'ose lever les siens : le Bailli paroît sur les degrés du pavillon opposé.*)

SCENE VII.

Les mêmes, LE MARQUIS, THÉRESE, MATHURIN, LE BAILLI, JULIEN.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Et c'est vous qui devez être leur Seigneur ! leur modele !

JULIEN, *à Babet.*

Quel bonheur !

LE MARQUIS.

Et le premier exemple que vous leur donnez : : : : je rougis de le dire.

LE COMTE.

J'ai tout fait pour lui plaire.... J'aurois tout bravé pour être son époux.

LE MARQUIS.

Vous ?

LE COMTE.

Regardez-la, & jugez-moi.

LE MARQUIS.

Sortez.

LE COMTE.

J'obéirai, mais croyez que le plus cruel de mes tourments sera de vous avoir déplu, d'avoir osé alarmer l'innocence.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Laissez-moi.

LE COMTE.

Ciel !

THÉRESE & MATHURIN.

Grace.

LE MARQUIS.

Ce mot seul vous met à votre place.... C'est pour vous, pour leur maître que leur pitié est forcée de supplier.

LE COMTE.

Leur pitié !... Bailli....

LE BAILLI.

Monsieur le Comte....

LE COMTE.

Où sont les titres dont je viens d'abuser ?

LE BAILLI.

Les voici.

LE MARQUIS, *à part.*

Que veut-il faire ?

(*Frontin paroît sur les degrés du vestibule, avance, recule, hésite, & ne sait quel parti prendre.*)

LE COMTE.

Ce sont ces titres que je déteste, qui m'ont inspiré l'odieux projet d'abuser de votre confiance. Vous avez eu, j'ose le dire, vous avez eu la foiblesse de renouveller, en ma faveur, un droit dont je ne me suis servi que pour outrager la vertu, que pour flétrir les jours d'une famille que je ne cesserai de respecter, & je rougis trop de ma faute pour ne pas ôter les moyens de la commettre à celui de vos descendants qui seroit assez malheureux pour vouloir m'imiter.

(*Il déchire les titres, & en jette les morceaux aux pieds de son pere.*)

LE MARQUIS.

Que vois-je ?

THÉRESE, MATHURIN, BABET, JULIEN.

Grace, Monseigneur, grace.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Cruel!

LE COMTE.

Mon pere!

BABET.

Monſeigneur verſe des larmes, c'eſt vous dire de l'embraſſer.

LE MARQUIS.

Oui, Babet... le ſacrifice qu'il vient de faire me répond de la tranquillité de mes vaſſaux, & tous mes vœux ſont remplis.

LE COMTE, THÉRESE, MATHURIN, BABET, JULIEN.

Je reſpire.

FRONTIN.

Monſieur le Marquis, je n'ai pas fait de geſtes, je n'ai pas donné de coup-d'œil.

LE MARQUIS.

Ton maître ne te mettra plus à de pareilles épreuves, & tu peux être tranquille.

LE BAILLI.

Errare humanum eſt.

LE COMTE, *à Babet.*

Les dons que je voudrois vous offrir ne répareront jamais l'outrage que je vous ai fait...,

BABET.

Il eſt oublié.

LE COMTE.

Mais je vous ai promis une ferme....

LE MARQUIS.

En voici le bail, & je le ratifie.

CHŒUR *éloigné.*

Babet... Babet.... (*en ſcene.*) C'eſt le village.

LE COMTE & JULIEN.

Ah! courons, courons ſur leurs pas.

(*Tout le village arrive en tumulte, Alain tient Lafleur par le collet.*)

SCENE

SCENE VIII.

Les mêmes, ALAIN, LAFLEUR, LE VILLAGE.

LE VILLAGE.

BABET....

ALAIN, *à Lafleur.*

Non, non, j'ai du courage;
Et tu ne l'emmeneras pas.

LE VILLAGE.

Babet... Babet....

THÉRESE, MATHURIN, BABET & JULIEN.

Calmez vos craintes.

ALAIN, *au Marquis.*

Ce coquin veut nous l'enlever.

LE VILLAGE.

Vous devez nous la conserver.

LE MARQUIS & LE COMTE.

Cessez vos plaintes.

JULIEN, *prenant Babet par la main.*

Elle est à moi.

LE VILLAGE.

Elle est à toi.

(*Alain laisse Lafleur qui se sauve.*)

LE MARQUIS.

Je vous en ai fait la promesse.

(*Tout le village tombe aux genoux du Marquis.*)

LE VILLAGE.

Ah! pardon, pardon, Monseigneur!

LE COMTE.

Je vous réponds de sa tendresse,
Si vous oubliez mon erreur.

LE VILLAGE.

Ah! pardon, &c.

LE MARQUIS.

Vous avez bravé ma colere,
Je devrois user de rigueur....
Mais tout me dit que je suis pere;
Et l'indulgence est dans mon cœur,

LE VILLAGE.

Ah! comment, comment reconnoître
Tant de bonté, tant de douceur!

LE COMTE.

Je vous réponds de votre maître,
Si vous oubliez mon erreur.

CHŒUR.

Ciel, ô ciel! que ta providence
Nous conserve un si bon Seigneur.
Il regne par la bienfaisance;
Veille à jamais sur son bonheur.

(*Pendant ce chœur, le Comte parle bas à Alain, qui sort en lui faisant entendre qu'il va être obéi.*)

LE COMTE, *à Frontin.*

Ils n'arrivent pas.

FRONTIN.

J'y cours.

LE MARQUIS, *au Comte.*

Je vous entends, & je veux que tout le monde s'empresse à célébrer le bonheur de Babet.

LE VILLAGE.

De tout not' cœur.

BABET, *à Thérese & à Mathurin.*

Vous l'partagez, & ça l'augmente.

(*Les Pâtres & Pastourelles arrivent, accompagnés de la suite du Marquis; deux Paysans placent un trône de verdure sur lequel on fait asseoir Babet. Le cortege est terminé par une troupe de jeunes filles, au milieu desquelles avancent des Pages qui portent une corbeille, la banniere du Seigneur, & un coussin sur lequel il y a un hochet.*)

SCENE IX.

Les mêmes, NICETTE, JUSTINE, ALAIN, PAGES, PATRES, PASTOURELLES, SUITE DU MARQUIS.

ALAIN, *à Babet.*

Ce soir, en vot' honneur & gloire,
Je vais danser, boire & chanter;

On a d'l'esprit & d'la mémoire
Quand il s'agit de vous fêter.
(*En lui montrant la corbeille.*)
S'il vous faut de la parure,
Vous n'aurez rien qu'à desirer;
Mais on sait que la nature
A pris le soin de vous parer.

CHŒUR.

S'il vous faut, &c.

NICETTE, *offrant un hochet.*

Le tendre amour qui vous inspire
Fit le hochet pour les époux:
Vous le présenter, c'est vous dire
Ce que l'hymen attend de vous.
Si les jardins de Cythere
Ont toujours mêmes agréments,
C'est que la fleur printaniere
S'y renouvelle en tout temps.

CHŒUR.

Si les jardins, &c.

JUSTINE, *offrant la banniere.*

Pour embellir votre chaumiere
Je vous offre un présent plus doux,
C'est la devise & la banniere
Du maître qui veille sur nous.
Il nous protege, il nous aime;
Chaque moment nous en instruit.
Pour lui répondre de même
Nous n'avons pas besoin d'esprit.

LE MARQUIS, *prenant la main de son fils.*

Vous me pénétrez.

CHŒUR.

Il nous protege, &c.

(*Pendant ce dernier chœur, le Bailli met des gants blancs; les Pâtres & les Pastourelles commencent à danser; il les arrête.*)

LE MARQUIS.

Le Bailli a raison, c'est le privilege de sa charge.

(*Le Bailli fait trois révérences au Marquis, & danse la mariée avec Babet.*)

LE COMTE, *à Babet.*

A merveille.

LE MARQUIS, *au Bailli.*

Et très-légérement.

(*Menuet villageois à la fin duquel le Comte fait signe à Alain qui s'avance.*)

ALAIN.

Vous enflammez, & pour long-temps,
Tous les cœurs du village;
Mais à la cour, ainsi qu'aux champs,
On vous rendroit hommage.
Vos traits, vos yeux savent tout engager;
Mamzelle, Mamzelle, Mamzelle...
On plaît au Roi, comme au Berger,
Quand on est jeune & belle.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c.

ALAIN.

Votre douceur est un trésor
Dont le sesque est avare,
Votre innocence vaut de l'or,
Tant l'innocence est rare.
Vos traits, vos yeux, &c.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c.

ALAIN.

Auprès de vous toutes nos fleurs
Sont des fleurs en peinture:
Mais on devroit avoir deux cœurs,
Quand on a vot' figure.
Vos traits, vos yeux, &c.

CHŒUR.

On plaît au Roi, &c.

(*Ballet général.*)

FIN.

